

**Dissertation de Géographie filière littéraire**  
**Conception ESSEC BS**  
**Session 2025**

Programme ENS de Lyon

Sujet : ***Eau et habitabilité du monde.***

Le jury a corrigé **236 copies**. La moyenne obtenue est de **10,86** avec un écart type de **3,27** et des notes qui s'échelonnent de **03 à 19/20**.

Dans l'ensemble, les dissertations sont de bonne qualité, nourries de connaissances aussi variées que solides, ainsi que de références pertinentes.

Le présent rapport n'est pas destiné à fournir une correction détaillée, inutile tant aux préparateurs qu'aux étudiants puisque l'an prochain, le programme changera et portera sur les mondes indiens. Il ne fait que rappeler des principes et exigences « classiques », maintes fois exprimés dans les précédents rapports. Leur lecture attentive et répétée permettrait aux candidats d'éviter de commettre les mêmes erreurs.

Le sujet proposé était volontairement large comme pour tout écrit de concours, de surcroît sur une question de tronc commun. Le libellé du sujet, pourtant volontairement court, n'a pas donné lieu à une réflexion suffisamment approfondie. Le terme « habitabilité » a souvent été éludé de l'analyse. Nous renvoyons les candidats à la définition donnée dans le glossaire du site Géoconfluences :

<https://geoconfluences.ens-lyon.fr/glossaire/habitabilite>  
<https://geoconfluences.ens-lyon.fr/glossaire/habiter-habitant>

Celle de la notion d'habiter la complète utilement. En relation avec ces deux termes, la prise en compte de l'expression « monde » est demeurée insuffisante, alors qu'elle permettait d'emblée d'expliciter le fait que l'habitabilité de la Terre était souvent mise à mal par la manière d'habiter des sociétés humaines. Il n'était certes pas nécessaire d'évoquer les publications de Michel Lussault (*L'Avènement du Monde – Essai sur l'habitation humaine de la terre*, Seuil, 2013 ou plus récemment *Cohabitions ! Pour une nouvelle urbanité terrestre*, Seuil, 2024) ou celles d'Olivier Lazzarotti), mais la thématique a largement diffusé, y compris dans les programmes scolaires du pré-bac.

L'urbanisation majoritaire et généralisée, ainsi que la mondialisation, ne peuvent qu'être à l'origine de fortes pressions sur cette ressource indispensable qu'est l'eau pour transformer

les espaces en territoires. Quant aux multiples facettes à envisager pour traiter le sujet, elles figuraient presque toutes dans la lettre de cadrage du jury de l'ENS Lyon. Ce même document rappelait que seule l'eau douce devait être prise en compte.

Quelques rares copies ont cité les eaux marines et océaniques. Ignorer cette étape analytique, incontournable, ne peut que conduire à appauvrir la réflexion, voire à aboutir à un devoir incomplet ou pire à un hors sujet.

L'entrée en matière est souvent artificielle, « plaquée » et par conséquent guère pertinente. La définition des termes du libellé, comme nous l'avons dit ci-avant, est souvent partielle, lacunaire et trop scolaire. Or, elle doit aboutir à expliciter le sujet proposé et à exprimer son intérêt pour un géographe. De plus, la problématique ne consiste pas à reprendre le sujet sous une forme interrogative ou à se demander en quoi il est intéressant de s'interroger sur le rapport entre eau et habitabilité du monde. Enfin, le plan doit être annoncé de manière simple et efficace. Trop souvent, ces deux éléments fondamentaux (problématique et plan) sont mal rédigés, exprimés laborieusement, avec peu de clarté. Dès l'introduction, les correcteurs constatent la bonne appréhension du sujet et la qualité de la démarche géographique.

Le développement est souvent caractérisé par des propos trop théoriques et généraux sur l'eau, plus encore quand la notion d'habitabilité du monde a été ignorée ou oubliée au fur et à mesure de la progression. Il était impératif de développer des exemples concrets, précis et localisés, sans omettre d'évoquer les acteurs (individuels, collectifs, publics ou privés). Certes, le sujet et le programme, étaient tous deux de portée mondiale, il n'en demeure pas moins indispensable de faire varier les échelles d'observation pour mieux mettre en évidence les inégalités d'accès à l'eau ou de développement, principaux facteurs d'habitabilité facilitée, fragilisée ou compromise. Trop de candidats n'ont pas adopté une démarche multiscalaire. Les exemples, quand ils sont cités, sont bien trop allusifs. Les références d'auteurs ou d'ouvrages, quant à elles, ne sont mentionnées dans certaines copies que pour faire illusion, là-même où elles doivent servir à enrichir et approfondir une réflexion géographique destinée à expliquer la manière dont les sociétés humaines s'approprient les espaces, les transforment en territoires, mettant souvent à mal la ressource en eau et compromettant ainsi l'habitabilité de ces territoires. Rappelons que la citation de géographes, quand elle a lieu, ne doit pas relever de la cuistrerie, mais bien servir le propos développé.

Ces remarques peuvent aussi s'appliquer aux productions graphiques qui se limitent trop souvent à « copier-coller » des cartes, croquis, schémas trouvés dans les ouvrages ou articles des bibliographies proposées. Ceci n'a que peu d'intérêt, ce d'autant plus que le jury les connaît et qu'ils sont repris par la majorité des candidats. En revanche, quand ces illustrations qui doivent inspirer, sont appliquées au sujet donné, en travaillant le titre général, mais aussi le choix des informations avec des légendes démonstratives, dialoguées, avec des titres et sous-titres qui font référence à l'habitabilité en relation avec la ressource en eau, elles sont fortement valorisées par le jury. Encore faut-il, bien sûr, veiller à bien respecter les règles de sémiologie qui s'appliquent aux cartes et croquis, sans omettre l'orientation et l'échelle quand c'est nécessaire. Par ailleurs, certaines illustrations ne comportent strictement aucun toponyme, ce qui est malheureusement de plus en plus fréquent. Comment appréhender une carte ou un croquis non renseigné ? En ce qui concerne les schémas explicatifs, il est préférable de ne pas se contenter d'une théorie générale (comme le cycle de l'eau ou les dynamiques au sein d'un bassin versant), mais d'appliquer celle-ci à un cas concret.

Enfin, une proportion non négligeable de copies ne propose aucune production graphique. Certes, comme c'est le cas dans d'autres concours, il n'y a aucune obligation... mais quand d'autres candidats font l'effort d'en réaliser, quand l'entreprise est menée à son terme, les

correcteurs les noteront plus favorablement. Par ailleurs, en géographie, ce sont des outils précieux pour spatialiser, traduire des dynamiques territoriales. Ultime remarque, il est indispensable de bien intégrer les illustrations à la démonstration, aussi bien du point de vue du fond (par le texte avec quelques phrases introductives mais aussi d'enseignements à retirer) que de la forme (par la mise en page, le rejet en annexes est souvent révélateur de productions réduites à un simple prétexte scolaire).

Les conclusions sont souvent trop succinctes et se limitent à un simple résumé de la dissertation qui précède, alors qu'il s'agit, en fin de copie, de remettre en cohérence et en perspective, de manière efficace, les principaux enseignements retirés au fil du raisonnement mené. Par ailleurs, la gestion du temps imparti (certes court et plus encore quand l'épreuve de l'ENS Lyon passera à 6h) est aussi évaluée par le jury. Les copies sans conclusion, inachevées, déséquilibrées ou pas totalement rédigées, sont immanquablement pénalisées.

Aucun plan type n'est attendu ou privilégié par les correcteurs. Toutes les propositions bien justifiées et bien menées sont acceptées et valorisées. Plusieurs plans étaient envisageables. La première partie pouvait mettre en évidence le caractère indispensable, voire vital, de l'eau pour l'habitabilité d'un espace, pour qu'il soit approprié et transformé en territoire par les sociétés humaines, et ce à toutes les échelles spatiales. Certains éléments évidents ont trop souvent été oubliés, à l'instar des besoins en eau de l'agriculture aussi bien de subsistance qu'intensive et productiviste, ceux des activités industrielles ainsi que les consommations liées à l'urbanisation généralisée et aux pratiques qui en dépendaient. Il en va de même pour l'amélioration de l'hygiène et des conditions sanitaires qui dépendent de l'accès et de la maîtrise de la ressource en eau, et par conséquent du niveau de développement. Il était possible dans une deuxième partie de montrer comment les manières d'habiter la Terre et ainsi de l'anthropiser (monde) pouvaient mettre à mal la ressource en eau (surconsommation, gaspillages, pollutions, accaparement...) et menacer, voire compromettre l'habitabilité, de surcroît avec l'accroissement des pressions liées aux changements globaux (pas tous évoqués) à l'ère de l'anthropocène. Souvent, la thématique des risques liés à l'eau n'a pas réussi à présenter l'ensemble des dynamiques naturelles, aux bonnes échelles (comme celle du bassin versant) ainsi que l'imbrication complexe avec l'anthropisation et les vulnérabilités qui en découlaient pour l'habitabilité. Enfin, il était possible de consacrer une troisième partie à une typologie en vue d'illustrer les profondes inégalités si elles n'avaient pas été évoquées précédemment ou les différentes solutions mises en œuvre à toutes les échelles spatiales afin de préserver une ressource en eau, certes renouvelable mais malgré tout fragile, en vue de maintenir une habitabilité acceptable et durable du monde. Il ne s'agissait pas ici d'émettre des préconisations, des jugements ou condamnations, voire d'esquisser une géographie qui relèverait de la fiction, mais de développer, plutôt à l'échelle locale ou régionale, les politiques ou projets adoptés face aux enjeux et défis, avec toutes les difficultés de les transposer à l'échelle globale avec la gouvernance adaptée.

Au-delà de ces critiques négatives ou rappels élémentaires de méthode, les copies lues ont été une nouvelle fois d'un plutôt bon niveau. Certes, les notes maximales sont moins nombreuses, mais celles les plus basses l'ont été aussi. Les candidats ont été bien préparés et celles et ceux qui ont choisi cette épreuve, ont témoigné d'un réel intérêt, tant pour le programme que pour la matière. Nous ne pouvons que nous en réjouir.